« Ce n’est qu’une question de confiance »

« Faites-moi confiance et vous verrez ce que vous allez voir ! » Les relations humaines et sociales sont fondées sur la confiance réciproque, sans naïveté : si on suspecte tout et tout le monde, si on vit dans la peur et la méfiance constantes, il n’y a plus de progrès possible, car on va essayer de tout vérifier soi-même, ce qui est impossible : on ne peut être sur tous les fronts.

L’éducation que nous prodiguons à nos enfants ne repose-t-elle pas sur la confiance ? Déjà bébé se laisse prendre dans les bras et nourrir, ressentant qu’il peut confier sa vie entre les mains de maman et… de papa. Nos enfants ne progressent que parce que s’établit un climat de confiance réciproque ; et ils ne pourront se faire confiance que si nous parents leur avons prouvé qu’ils pouvaient nous faire confiance et si nous leur avons fait de plus en plus confiance. Ils ne pourront être amoureux que s’ils font confiance dans l’être aimé et dans leur amour commun. Les couples, les familles ne survivent que si l’on se témoigne de la confiance.

Alors oui « ce n’est qu’une question de confiance » : je ne m’assure pas que le mécanicien n’a pas saboté les freins de ma voiture et que je vais rentrer dans le premier obstacle venu dès la sortie du garage, je ne vérifie pas que le cuisinier n’a pas mis du poison dans le plat du jour.

On s’empoisonnerait la vie à se méfier de toutes choses et toutes gens, ce que font les théoriciens du complot permanent : ils nous alertent à tort sur « la volonté du pouvoir de nous asservir, embobiner et anesthésier », sur « l’appât du gain des producteurs qui ne produisent que des articles nocifs pour la santé, des commerçants qui ne nous vendent que des produits trop chers ou de mauvaise qualité, des laboratoires qui ne fabriquent que des médicaments ou des vaccins dangereux », etc. A leurs yeux, il n’y a que des ennemis publics numéros un qui trahissent la confiance des honnêtes citoyens : « Les francs-maçons sont infiltrés dans tous les rouages de l’État, le gouvernement ne vote que des lois iniques, les lobbies jouent avec nous comme si nous étions des marionnettes, les intellectuels intellectualisent tout, les psy psychologisent tout, les enseignants font un lavage de cervelle à nos enfants dès le primaire; méfiez-vous des syndicalises et autres gilets jaunes comme des partis politiques : la gauche gauchit tout, le centre centralise tout, la droite n’est plus adroite à gouverner ni nous convaincre, l’Islam à notre contact prépare le Hadj, même l’Église cache ses brebis galeuses avec ses prêtres de gauche (quelle horreur !) ou pédophiles (et là on est tous d’accord : quelle horreur !), les Chinois font ceci, les Américains cela, rendez-vous compte ! On ne fait que nous mentir et berner, je vous le dis, ne vous faites pas avoir ! »

Mais je me méfie de ma mémoire : ai-je été exhaustif ? Puis-je encore me faire confiance ? J’ai omis de parler des journalistes, qui ne font que désinformer selon ces obsédés du complot ; ceux-ci devraient se poser la question si ce ne serait pas eux qui désinforment et cherchent à manipuler nos consciences. Moi, je n’ai pas confiance en ceux qui ne font jamais confiance, je me méfie de ceux qui ne font que se méfier.

« Le **mensonge**, parce qu’il est une violation de la vertu de véracité, est une véritable violence faite à autrui.

Il l’atteint dans sa capacité de connaître, qui est la condition de tout jugement et de toute décision.

Il contient en germe la division des esprits et tous les maux qu’elle suscite.

Le mensonge est funeste pour toute société ;

Il sape la confiance entre les hommes et déchire le tissu des relations sociales »

*(CEC 2486).*

Le chrétien vit dans la confiance en Dieu, car « **Dieu** est la Vérité même, et Ses paroles ne peuvent tromper ; aussi Ses promesses se réalisent toujours, et on peut en toutes choses se livrer en toute **confiance** à la vérité et fidélité de Sa parole… Qui dit Dieu, dit un être constant, immuable, toujours le même, fidèle, parfaitement juste. Il s’ensuit que nous devons nécessairement accepter Ses Paroles et avoir en Lui une foi et une confiance entières. Il est tout-puissant, clément, infiniment porté à faire du bien. Qui pourrait ne pas mettre en Lui toutes ses espérances ? Et qui pourrait ne pas L’aimer en contemplant les trésors de bonté et de tendresse qu’Il a répandus sur nous ?... Le commencement du péché et de la chute de l’homme fut un **mensonge** du tentateur, qui induit à douter de la parole de Dieu, de Sa bienveillance et de Sa fidélité. » *(CEC 215, 2086).*

« Vérité, le principe de Ta parole ! » *(Ps 119, 160).*

« Oui, Seigneur Dieu, c’est Toi qui es Dieu, Tes paroles sont vérité » *(2 S 7, 28).*

« Dieu n’abandonne pas Sa créature à elle-même ; Il ne lui donne pas seulement d’être et d’exister, Il la maintient à chaque instant dans l’être, lui donne d’agir et la porte à son terme. Reconnaître cette **dépendance** complète par rapport au Créateur est une source de sagesse et de liberté, de joie et de **confiance**…

Aux enfants de Dieu Jésus demande un **abandon filial** à la providence du Père céleste, qui prend soin des moindres besoins de Ses enfants : "Ne vous inquiétez donc pas en disant : qu’allons-nous manger ou boire ?... Votre Père céleste sait que vous avez besoin de tout cela. Cherchez d’abord Son Royaume et Sa justice, et tout cela vous sera donné par surcroît"… Le Père, qui nous donne la vie, ne peut pas ne pas nous donner la nourriture nécessaire à la vie, tous les biens "convenables", matériels et spirituels…

Pour ce qui concerne le futur, l’attitude chrétienne juste consiste à s’en remettre avec confiance entre les mains de la Providence… L’**abandon à la Providence** du Père du Ciel libère de l’inquiétude du lendemain (Mt 6, 25-34). La confiance en Dieu dispose à la béatitude des pauvres. Ils verront Dieu…

Toutes nos **demandes** ont été recueillies une fois pour toutes dans le cri de Jésus sur la croix et exaucées par le Père dans Sa résurrection ; aussi ne cesse-t-Il d’intercéder pour nous auprès du Père. Si notre prière est résolument unie à celle de Jésus, dans la confiance et l’audace filiale, nous **obtenons** tout ce que nous demandons en Son nom, bien davantage que ceci ou cela : l’Esprit Saint Lui-même, qui contient tous les dons…

La confiance filiale se prouve dans la tribulation,…est mise à l’**épreuve** quand nous avons le sentiment de n’être pas toujours exaucés. L’Évangile nous invite à nous interroger sur la conformité de notre prière au désir de l’Esprit…La confiance simple et fidèle, l’assurance humble et joyeuse sont les dispositions qui conviennent à celui qui prie le *Pater* : il faut oser nous approcher de Notre Père en toute confiance, avec simplicité sans détour, joyeuse assurance, humble audace et certitude d’être aimé. » *(CEC 301-5, 2115, 2547, 2734, 2741-56, 2777-8, 2797, 2830).*

« A ceux qui cherchent le Royaume et la justice de Dieu, Il promet de donner tout par surcroît.

En effet, tout appartient à Dieu : à celui qui possède Dieu, rien ne manque, si lui-même ne manque pas à Dieu. »

*(St Cyprien).*